

ALBERTO GIRRI

POÈMES - POEMAS

Traduction, sélection et introduction

de

BERNARD SESÉ



COLLECTION NADIR

Edité par les soins du Centre Culturel Argentin, Paris.

ALBERTO GIRRI

Nació en Buenos Aires en 1919.

Obra poética:

- Examen de nuestra causa (1956)
- La penitencia y el mérito (1957)
- Propiedades de la magia (1959)
- La condición necesaria (1960)
- Elegías italianas (1962)
- El ojo (1963)
- Envíos (1967)
- Casa de la mente (1968)
- Valores diarios (1970)
- En la letra, ambigua selva (1972)
- Poesía de observación (1973)
- Quien habla no está muerto (1975)
- El motivo es el poema (1976)
- Arbol de la estirpe humana (1978)
- Homenaje a W. C. Williams (1981).

INTRODUCTION

L'œuvre poétique d'Alberto Girri, sous le signe d'une lucidité sans merci, d'une fulgurance dont on pressent souvent la désespérance, exprime un rapport déchirant de la conscience et du monde: «La lucidité est la blessure la plus rapprochée du soleil», a écrit René Char.

* * *

«Ne pas définir la poésie, la reconnaître.» Tel est le principe premier de l'art poétique auquel, au terme d'une longue ascèse, est parvenu Alberto Girri, ce poète pour qui l'ultime fin de la littérature n'est autre que le silence. La suite de poèmes présentés ici évoquent seulement quelques étapes de son parcours. On y voit le poète advenir à lui-même par la grâce de l'œuvre:

*Je suis ce que je fais,
ce que je fais me change*
(«Examen de notre cause», 1956)

Cette assomption de l'être au prix de cet effort et ces reconcements, Alberto Girri la met souvent en résonance avec l'expérience ou le tourment des peintres, des écrivains, des philosophes, des musiciens, des saints, d'autres poètes: Hiéronimus Bosch, le Christ, Pythagore, Saint Augustin, Socrate, Dante, Saikaku, Monet, Michaux, Horace, Chopin, Nietzsche, Flaubert... Tous ces chercheurs d'aurore hantent les chemins perdus d'une poésie vouée à promouvoir une «théologie créatrice d'objets / qui refuseront d'être hostiles à Dieu.» (*La pénitence et le mérite*, 1957).

On comprend qu'une telle conception de la poésie soit aux antipodes de la facilité ou des conventions. Ici le langage est rupture, discontinuité, déchirure. Alberto Girri l'a dit lui-même dans une formule excellente qui ouvre à l'infini les horizons du rêve: la finalité du poème doit être «d'agrandir le vide autour de lui.»

* * *

Dès son premier livre, *Playa sola* (1946), (Plage seule), le poète se mettait à l'écart aussi bien du romantisme sentimental que des prétentions des esthétiques d'avant-garde. Seules priorités: une conscience exaspérée et une vigilance sans rémission.

Línea de la vida (1955), (Ligne de la vie), rassemble les premiers recueils d'Alberto Girri. Désormais le poète est maître de son style: un mélange étonnant d'ironie sarcastique et de ferveur tacite, une cadence faite de plus de brusqueries que d'harmonies, un lexique qui semble vouloir graver dans la pierre sa violence.

Examen de nuestra causa (1956), (Examen de notre cause), et *La penitencia y el mérito* (1957), (La pénitence et le mérite), accentuent cependant ce contrepoint de l'amertume dont la rumeur se devine toujours dans ce lyrisme très épuré qui voudrait tenir la gageure de se faire passer pour un discours quasiment scientifique.

En fait c'est le destin de l'homme qui intéresse au premier chef ce témoin de l'inquiétude et de l'incertitude. On le dirait métaphysique s'il était plus porté à transposer sur le registre abstrait ces interrogations, ces réticences, ces angoisses qui gardent toujours chez lui quelque chose de leur gangue charnelle. Plutôt un métaphysicien blessé. Par là il rejoint ces poètes anglais ou américains qu'il a si admirablement traduits ou recréés en espagnol: John Donne, Wallace Stevens, William Carlos Williams, Ezra Pound, T. S. Eliot...

Al fin des recueils suivants, *Propiedades de la magia* (1959), (Propriétés de la magie), *La condición necesaria*

(1960), (*La condition nécessaire*), on voit sans doute s'aggraver le poids de la réalité: «Nous mordons dans tout ce qui existe / jusqu'à le tourner en dérision...» dit un poème de *La condition nécessaire*. Mais ici rien de ce qui apparaît ou s'offre à la contemplation n'échappe à l'ellipse, au raccourci, à la mise en perspective. Ce maître du sous-entendu a parfois l'œil acéré et sensuel d'un peintre pris de vertige devant le tourbillon des formes. Cette exploration passionnée de la saveur et de l'attrait du monde se donne libre cours dans *Elegías italianas* (1962), (*Elégies italiennes*), qui semble à cet égard marquer une apogée.

Le regard ensuite se fait moins concret, tourné vers l'essence des choses et comme allant se perdre dans les méandres du mental: *El ojo* (1961), (*L'œil*), *Envíos* (1967), (*Envois*), *Casa de la mente* (1968), (*Demeure de l'esprit*). La poétique, la sémantique, la linguistique: tous les jeux du langage, dont il est à la fois le maître et l'esclave, le poète s'applique à en scruter la trame ou la structure. Mais comme si, à trop fréquenter les lieux réservés aux dieux, l'air devenait irrespirable, le titre suivant fait alterner l'autre registre: *Valores diarios* (1970), (*Valeurs quotidiennes*).

* * *

Toute la poésie d'Alberto Girri peut se lire sans doute dans cette ambiguïté: du ciel immatériel à la terre mortelle, de la pure abstraction à l'élan des racines, de l'appel du néant à la beauté glorieuse.

Quien habla no está muerto (1975), (*Qui parle n'est pas mort*), affirme l'un des derniers titres de cette anthologie d'Alberto Girri. Peut-être pour se rassurer. Peut-être pour exorciser les séductions du vide. Ou bien pour reculer encore la rive du silence.

BERNARD SESÉ

*** Le choix des poèmes présentés ici a été faite par le traducteur.

TABLE DES MATIÈRES

EXAMEN DE NOTRE CAUSE (1956):	
Je suis ce que je fais	pag. 13
Épître à Hiéronimus Bosch	» 15
LA PÉNITENCE ET LE MÉRITE (1957):	
Amitié avec le Christ	» 19
Art poétique	» 21
PROPRIÉTÉS DE LA MAGIE (1959):	
Livre	» 23
Racine	» 25
Pythagore	» 27
LA CONDITION NÉCESSAIRE (1960):	
Les singes	» 29
ÉLÉGIES ITALIENNES (1962):	
Mosaïques	» 33
Saint Augustin aurait vu en moi	» 37
L'ŒIL (1963):	
Tao	» 41
Sémantique	» 45
ENVOIS (1967):	
A un lecteur de Keats	» 47
A la poésie entendue comme une manière d'organiser la réalité, non de la ré- présenter	» 51

DEMEURE DE L'ESPRIT (1968):	
Moll Flanders au Japon	pag. 55
Beaucoup plus que le mince fil d'une vie »	59
Visiteurs illustres »	61
VALEURS QUOTIDIENNES (1970):	
Lorsque tu approuves ou bien nies »	65
Accidents que conjecture la postérité »	67
Le passé, l'actuel »	69
Le passé, l'actuel »	73
DANS LA LETTRE, FORÊT AMBIGUË (1972):	
Estimer selon d'autres yeux »	77
POÉSIE D'OBSERVATION (1973):	
Poésie d'observation »	79
QUI PARLE N'EST PAS MORT (1975):	
Qui parle n'est pas mort »	81
Se demander, cependant »	85
Pro Michaux »	89
LE MOTIF EST LE POÈME (1976):	
Le poème comme idée de la poésie »	91
Un poème n'est jamais ce que son auteur croyait »	95
ARBRE DE L'HUMAINE LIGNÉE (1978):	
Arbre de l'humaine lignée »	97
Voyage en Inde »	99
Lyrique »	103
HOMMAGE À W. C. WILLIAMS (1981):	
Poème avec un poème »	105
Livresque »	107

SOY LO QUE HAGO

Soy lo que hago,
lo que hago me cambia
y adviene entonces
un reverbero, una descarga,
desde alguien presente en mí,
alerta y llamado
del mismo hombre que soy,
de la misma gravitación
que hacia lo bajo tira.

No reniega,
no frena el alma ese caudal,
y aspirándolo
fija un instante mi contorno.

JE SUIS CE QUE JE FAIS

Je suis ce que je fais,
ce que je fais me change.
Advient alors
un réverbère, une décharge,
depuis quelqu'un présent en moi,
en alerte et que mobilise
cet homme même que je suis,
cette même gravitation
attirant vers le bas.

L'âme ne renie pas,
ne freine pas cet envahissement.
Elle l'aspire et fixe
un instant mon contours.

EPISTOLA A HIERONYMUS BOSCH

Qué bien supiste
cuanto nosotros, hijos de ira,
no comprendimos,
el principio del mal
deformador de nuestra materia,
mal inmaterial que examinaste
como quien apila cuerpos
y con frías incisiones
extrae de sus cabezas la locura,
y de sus organismos
la confusión de los tres reinos,
árboles con rostros,
piedras que también son plantas,
metales animados, venenosos,
el insecto cabalgando al pájaro,
y el pájaro afilando su cuchillo;
pues de eso hablaste y gritaste,
y bajo formas de visión
establecías que juntos propiamente
componemos un solo cuerpo,
privados del gran beneficio,
sustraídos al amor de la semilla
que cayó en el suelo y murió
para no perderse, perdersnos.
Mas siempre el hombre,
yo, cualquiera, tú mismo,
el hombre y su desnudez
correteando atontado
por jardines de delicias

ÉPÎTRE À HIERONIMUS BOSCH

Comme tu savais
tout ce que nous, fils de colère,
n'avons pas compris,
le principe du mal
qui déforme notre matière,
mal immatériel que tu examinâs
comme qui empile des corps
et par de froides incisions
extraie la folie de leurs têtes,
et de leurs organismes
la confusion des trois règnes,
des arbres avec des visages,
des pierres qui sont aussi des plantes,
des métaux animés, vénéneux,
l'insect chevauchant l'oiseau,
et l'oiseau aiguisant son couteau;
c'est bien de ça que tu parlais, que tu criais,
et sous forme de visions
tu établissais qu'ensemble proprement
nous composons un seul corps,
privés du grand bénéfice,
soustraits à l'amour de la graine
tombée dans le sol et puis morte
pour ne pas se perdre, nous perdre.
Mais l'homme toujours,
moi, quiconque, toi même,
l'homme et sa nudité
galopant affolé
à travers des jardins de délices

y planicies infernales
y detrás y arriba
del carro de heno del mundo
en el que cada cual arrebató lo que puede;
su desnudez, no el sexo,
añorando la totalidad de la desnudez,
la primitiva amistad hermafrodita,
el completo ser adán-eva.

Vagabundo de lo extraño,
mano que aspiró a ser conciencia,
que la oración de tu oficio
haya subido derecha,
como un perfume.

et d'infemales plaines
et derrière ou bien sur
la charrette de foin du monde
où chacun empoigne ce qu'il peut;
sa nudité, non point son sexe,
se rappelant hélas! toute la nudité,
l'amitié première, hermaphrodite,
l'être complet, adam-et-ève.

Vagabond de l'étrange,
main qui voulut être conscience,
que la prière de ton métier
se soit, comme un parfum,
élevée toute droite.

AMISTAD CON CRISTO

Su diálogo,
y su hosco titubear
entre el acicate de oírlo
y el valor de devorarlo;
interlocutor sin boca,
presentación del reino.

Su oficio,
el manejo de la eternidad
llevando nuestro instante
— nacimiento y destrucción,
fama y deshonras —,
a tomar existencia.

Su ciencia,
y conservado en ella
el dolor que nos alcanza,
el que deja de alcanzarnos,
desgarro que es nuestro dolor
al aceptarlo en nuestro dolor.

Hasta acá el buen deseo,
la llave para entrar
y ser amigos, no siervos;
pero irritada, sin conmoverse,
la sucia inteligencia protesta,
enrostra el contacto,
y preferiríamos ser abatidos,
hechos polvo sin misericordia.

Apúrate a ayudarnos.

AMITIÉ AVEC LE CHRIST

Son dialogue,
et cette sombre indécision
entre l'envie de l'écouter
et le courage de le dévorer;
interlocuteur dépourvu de bouche,
présentation du royaume.

Sa spécialité,
manier l'éternité
entraînant notre instant
— naissance et destruction,
renommée, deshonneurs —
à prendre existence.

Sa science,
et conservée en elle
la douleur qui nous frappe,
celle qui nous épargne,
déchirement qui est notre douleur
de l'accepter dans notre douleur.

Jusqu'ici les bons désirs,
la clé pour entrer
et devenir amis, non point esclaves;
mais irritée, sans s'émouvoir,
la sale intelligence proteste,
refuse tout contact,
et nous préférerions être abattus,
écrasés sans pitié.

Hâte-toi de venir à notre aide.

*Acchévé d'imprimer
dans la Tipo-Litografía Armena
San Lazzaro degli Armeni
Venezia
au mois d'octobre 1983*

La Collection NADIR, consacrée à la diffusion des poètes argentins, est créée et dirigée par Abel Posse.

Sans valeur commerciale.

Couverture de Silvia Maddonni.